

## LA FIGURE DU FORGERON À TRAVERS LES DEVISES CHEZ LES MOOSE

Moumouni ZOUNGRANA

Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso

[zmoumouni44@yahoo.fr](mailto:zmoumouni44@yahoo.fr)

**Résumé :** Les forgerons constituent un groupe socioprofessionnel spécialisé dans l'extraction, la fonte et la transformation du fer. Indispensables pour les autres secteurs socio-professionnels, ils sont souvent marginalisés et frappés de "castérisation". Quel est le rôle et la place du forgeron dans l'organisation et le fonctionnement de la société *moaaga* ? En partant de l'hypothèse selon laquelle l'image du forgeron transparait dans ses devises, il s'est agi, dans cette analyse, de tenter de mieux expliciter la figure du forgeron et d'appréhender les missions qui lui sont assignées par la société traditionnelle. Une approche ethnolinguistique de quelques-unes de ses devises indique qu'il accomplit des fonctions démiurgiques, politiques, économiques, thérapeutiques et de médiateur.

**Mot clés :** ethnolinguistique, devise, forgeron, société *moaaga*, tradition.

## THE FIGURE OF THE BLACKSMITH THROUGH MOTTOS AMONG THE MOOSE

**Abstract :** Blacksmiths are a socio-professional group specialized in the extraction, the smelting and the transformation of iron. Essential for the other socio-professional sectors, they are sometimes marginalized and strucked by the castérisation. What is the role and place of the blacksmith in the organization and the functioning of *Moaaga* society? Starting from the hypothesis that the image of the latter is reflected in his mottos, this analysis attempts to better explain the figure of the blacksmith and to understand the missions assigned to him by traditional society. An ethnolinguistic approach to some of its divisions indicates that it performs demiurgic, political, economic, therapeutic and mediating functions.

**Keywords:** Ethnolinguistics, motto, blacksmith, *Moaaga* society, tradition.

### Introduction

Dans les villes et villages du Burkina Faso, que de belles histoires d'amour éteintes, que de rêves brisés, que de sentiments refoulés et étouffés dans les larmes de l'amertume au nom d'une supposée incompatibilité maritale défendue par la tradition. Chez les *Moose*, cette "castérisation" de la société a façonné une image déformée de certains groupes socio-professionnels, notamment les forgerons, contraints de supporter, à tort, la dure loi de la stigmatisation et de l'exclusion du fait de l'ignorance des autres. Comme l'a reconnu B. L. Guissou (2012, p.14), « il revient à nos scientifiques et chercheurs d'œuvrer à une meilleure connaissance scientifique de nos valeurs de civilisation, de notre histoire et de nos cultures ». S'inscrivant dans cette logique, nous avons cherché à mieux faire découvrir le forgeron en nous intéressant aux genres oraux, principalement à la devise. Le but de cette réflexion est de déterminer la place et le rôle exacts du forgeron dans la société *moaaga*. En partant de l'hypothèse selon laquelle la figure du forgeron transparait dans ses devises, une approche

ethnolinguistique d'une quinzaine de devises recueillie pendant les fêtes traditionnelles de *Na-pvusem*<sup>1</sup> et dans des chansons traditionnelles, permettra de déterminer son image exacte. Le choix de la devise comme support de réflexion se justifie par le fait que celle-ci traduit l'idéal de l'individu ou du groupe qui la porte. Par ailleurs, le mode verbal de transmission des valeurs traditionnelles chez les *Moose* fait du texte oral un grenier de conservation des connaissances. Quant à l'ethnolinguistique, en considérant la langue comme un tout culturel telle que développée par la théorie d'E. Sapir (1949) et de B. L. Whorf (1969), elle donne l'opportunité de saisir la vision du monde de la société. Elle permet, ainsi, de découvrir la figure du forgeron en se fondant sur les questions suivantes : qu'est-ce que la devise ? qui est le forgeron et comment son image transparait-elle dans les devises ?

### 1. La devise chez les *Moose*

La devise est appelée *zabyvvre* en *mooré*<sup>2</sup>. Littéralement traduite, elle signifie "nom de guerre", car composée de deux mots "zab", qui vient de "zabre" (guerre), et de "yvvre" (nom). C'est un nom qu'un individu, un groupe d'individus, une collectivité ou une localité se donne pour traduire un idéal, une volonté, une vision du monde et l'image que ce porteur souhaite que la société retienne de lui. La devise est révélatrice de l'identité de celui qui la porte en ce sens qu'elle l'identifie, le guide dans ses actions et règlemente son comportement au quotidien. C'est pourquoi B. Kaboré (2019, p. 86) affirme que « la devise se présente comme un énoncé qui résume l'idéal de vie d'un individu ou d'une communauté. Par elle seule s'éclatent la personnalité de l'individu, l'histoire et les valeurs d'une société ». Chez les *Moose*, la devise peut être individuelle ou collective.

La devise individuelle, comme son nom l'indique, est celle portée par un individu. Ce dernier peut être un citoyen ordinaire ou un détenteur de pouvoir. La devise du citoyen ordinaire est choisie par lui-même ou attribuée par un tiers, le plus souvent par des amis de la même classe d'âge qui tentent de trouver un nom capable de cerner l'individu, d'exprimer au mieux son idéal et sa vision des choses. La devise des détenteurs du pouvoir est plus réglementée. Depuis Naaba Warga<sup>3</sup> (1666-1681), tout chef *moaaga* doit se trouver trois devises à son intronisation : la première est un message de remerciements, la deuxième constitue des mises en garde contre d'éventuels ennemis du trône et la troisième le programme de gouvernance du chef.

Quant à la devise collective, elle est réservée aux clans, aux groupes socio-professionnels, aux localités, etc. Son objectif est de mettre en exergue ce qui fonde la spécificité du groupe, ce qui le distingue fondamentalement des autres et le singularise. La devise collective constitue le plus petit dénominateur commun à l'ensemble du groupe. Chaque membre se reconnaît et se réclame de cette différence qui constitue le fondement de son identité.

<sup>1</sup>Fête de nouvel an pour remercier les ancêtres. Célébrée vers les mois d'octobre et de novembre, cette fête prend plusieurs appellations en fonction des régions : *Na-pvusem* dans le Yatenga, *Kiougou* dans le Royaume de Rissiam, *Nab-kitoaaga* dans le royaume de Boussouma, *Na-basga* dans le royaume de Tenkodogo.

<sup>2</sup>Langue parlée par les *Moose*.

<sup>3</sup>Warga fut un roi réformateur. Il institua les *sōng-koamba* (adolescents jouant le rôle de majordome à la cour) et les *dapo-koamba* (esclaves affranchis et intégrés dans l'armée impériale). Warga réforma le mariage traditionnel et la justice *moaaga*.

Chez les *Moose*, la devise se présente comme un nom. Ce faisant, elle a pour but de marquer la différence entre son porteur et les autres, de l'identifier et de le désigner par rapport à ce qu'il est et ce qu'il a de spécifique et de spécial. Compris dans ce sens, les devises relatives aux forgerons marquent la spécificité des forgerons et donnent l'opportunité de mieux les identifier.

## 2. Le forgeron chez les *Moose*

Appelé *sāyā* (*sāaba*/ pluriel), en mooré, le forgeron est un artisan-métallurgiste évoluant en duo avec le cultivateur *moaaga*. Spécialisé dans la technique de l'extraction, de la fonte et de la transformation du fer, le forgeron passe pour le maître du feu dont il semble détenir le secret et le pouvoir de réduction. Le lexème forgeron tire sa source de la racine latine *faber* qui fait référence à *l'homo faber*, c'est-à-dire celui-là qui a eu la faculté de fabriquer, la capacité à créer. Le forgeron se définit, de ce fait, par allusion à sa capacité à créer, à donner forme, à forger une identité. Il existe par son métier, par le forgeage du fer auquel l'intimité remonte jusqu'au patronyme. Ainsi, *Kudugu* est un mot utilisé en *moore* pour désigner le fer ainsi que l'atelier où s'opère la métamorphose du fer. Il désigne également le forgeron qui porte d'ailleurs ce nom comme patronyme. Le forgeron est identifié par ses outils, par la matière sur laquelle il travaille ou par son atelier de transformation du métal. Les patronymes *Bougouma* (feu), *Kiendéga* (cuisson), *Koudougou* (fer) et *Yiougo* (pince), qui sont le siens, s'inscrivent dans ce sens. D'autres patronymes côtoient ces patronymes de références. Il s'agit surtout de *Bamogo*, *Gansonré*, *Kinda*, *Kindo*, *Konkobo*, *Guitti*, *Niampa*, *Souwèma*, *Zallé*, *Zongo*, *Zono*, *Zonon*, *Zoromé*, etc. Cette volonté d'identification de l'artiste par son art semble universelle comme l'est le métier de la forge. En France, par exemple, les patronymes, *Faiore*, *Favre*, *Ferrier*, *Ferron*, *Fever*, *Fèvre*, *Lefébure*, *Lefèvre*, etc., qui font allusion au fer, désignent des patronymes de forgerons. Il en est de même en Italie avec les *Ferrari*, *Ferrario*, en Espagne avec *Ferrero* et les *Smith*, *Schmidt* et *Smit* respectivement en Angleterre, en Allemagne et en Pays-Bas.

Cependant, bien que les forgerons aient des patronymes spécifiques, dans le milieu *moaaga*, la proximité de ces derniers avec les cultivateurs est si grande que, par moments, certains cultivateurs, en transgression de la stratification sociale, s'initient au métier de la forge. Ainsi, on rencontre par endroit des *Sawadogo* et des *Ouédraogo* forgerons. Ces derniers, appelés *sā-raadba* (forgerons par achat), sont considérés comme non authentiques et ne sont pas autorisés à extraire le fer ou à accomplir des rites liés au métier de forgeron. Ils se contentent juste de la fabrication des outils. En effet, selon l'organisation sociale, les *Ouédraogo* sont des *nakomse* (nobles) avec pour mission la gérance du pouvoir et l'administration de la cité. Les *Sawadogo*, quant à eux, restent des *Nyonionsé* (prêtres de la terre). Ils sont destinés à la gestion des affaires religieuses et coutumières de la cité. Ce phénomène de changement de patronyme est courant dans le Plateau central. Dans cette région du *Moogo*, la société reconnaît les forgerons comme un groupe socioprofessionnel et non comme une caste comme c'est le cas au Nord. La proximité géographique de cette dernière zone avec la vallée du Niger et la culture mandingue (J. B. Kiéthéga, 1993, p.57) a confiné le forgeron dans une catégorie sociale qui frise la discrimination. Comme le reconnaît M. Izard (1985, p.318), dans le *Yatenga* au nord du *Moogo*, « Chez les *tengbissi* comme chez les *nakombse*, le fait de devenir forgeron procède à peu près à une malédiction ; à la limite

on ne devient pas, on "tombe" forgeron ». Cet avilissement, au nom de la tradition, procède de l'ignorance et de la déformation des habitudes, car dans les faits et dans la pratique, la tradition prévoit une place honorable et gratifiante pour le forgeron. Malheureusement, les mesures conservatoires initiées pour protéger le métier de la forge et les valeurs de respects réservés aux forgerons ont viré de l'évitement à l'exclusion. Le forgeron, ayant reçu le secret du feu et du fer, s'abstient de toutes relations matrimoniales avec les autres groupes socioprofessionnels afin de préserver sa technicité. Il pratique l'endogamie dans le but de conserver son savoir-faire et son identité. H. Ba est de cet avis quand il écrit :

Dans les temps anciens, le métier où l'art était considéré comme une expression incarnée des forces cosmiques. Par souci de ne pas mélanger imprudemment des forces qui pouvaient être de nature incompatible, et pour conserver les connaissances secrètes au sein du lignage, ces groupes furent amenés à pratiquer l'endogamie. (H. Ba, 1976, p.12)

Par ailleurs, les forgerons font l'objet d'estime et de considération. Au regard de leur pouvoir mystique, de leur rôle irremplaçable dans les guerres de conquête et de leur utilité pour les autres secteurs d'activités, notamment l'agriculture, la pêche et la chasse, chaque groupe socioprofessionnel a instauré une relation d'évitement avec ce groupe afin de prévenir d'éventuels conflits. Les causes récurrentes des conflits, chez les *Moose* étant liées, le plus souvent, aux raptés de femmes, il a donc été recommandé qu'aucune relation matrimoniale ne soit autorisée entre un forgeron et un autre groupe. Les femmes de forgerons étaient, d'ailleurs, considérées comme les plus belles, du fait des magnifiques parures qu'elles pouvaient s'offrir grâce à leurs époux qui en fabriquaient. Cette relation d'évitement apparaît, alors, comme une mesure préventive contre le courroux des forgerons qui pouvaient à tout moment décréter une grève. Connue sous l'appellation de "*loe kudugu*", cette grève est une sorte de *fatwa* qui intime l'ordre à tout forgeron de déserté les ateliers de forge et d'arrêter la fabrication et la réparation de tout outil en fer jusqu'à la satisfaction de la revendication du forgeron lésé. Elle est très crainte car l'utilisation d'un outil en fer par quiconque, durant cette période, est considérée comme une malédiction exposant le contrevenant à des accidents éventuels de travail. Le "*loe kudugu*" paralyse toutes les activités, principalement celles agricoles.

Contrairement aux apparences, la relation d'évitement constitue un garde-fou qui vise à maintenir l'équilibre du groupe. Maladroitement, cette sagesse et cette prudence, qui devaient protéger le forgeron et mettre la société à l'abri des tensions, ont fini par l'exclure du groupe en l'enfermant seul dans un cercle endogamique. À ce propos, J. B. Kiéthéga écrit :

On explique l'évitement ayant entraîné le système de caste par le souci qu'avaient les moosé de ne pas mécontenter le forgeron. Or, une cause fréquente de dissension se trouve dans les relations matrimoniales où un jeune forgeron et un simple moaga pouvaient faire la cour à la même jeune fille et donc occasionner un conflit. (J.B. Kiéthéga, Op. cit., p. 61.) (sic)

Loin de s'inscrire dans la logique de la théorie de C. Meillassoux (1960) qui considère les interdictions matrimoniales comme un stratagème savamment orchestré par les détenteurs de pouvoirs pour annihiler la capacité d'action des groupes possédant des techniques ou des connaissances susceptibles de les inquiéter, les *Moose* vouent un

respect aux forgerons sans aucune intention malicieuse de dissoudre leur puissance. Le nombre impressionnant de groupes socioprofessionnels et ethniques qui entretiennent des liens de plaisanterie avec les forgerons est la preuve de leur intégration dans la société *moaaga*. En dehors des *Sana*<sup>4</sup> avec qui ils plaisantent au nom de l'alliance qui lie les *Moose* aux *Sana*, les forgerons, en tant que sous-groupe spécifique, ont un lien de plaisanterie avec les *Benda*<sup>5</sup>, les *Lvmse*<sup>6</sup>, les *Marèse*<sup>7</sup>, les *Nyonyonsé*<sup>8</sup>, les *Peuls*<sup>9</sup>, les *Poécé*<sup>10</sup>, les *Setba*<sup>11</sup>, les *Yarcé*<sup>12</sup>, et les *Silmimoose*<sup>13</sup>.

Les forgerons sont donc acceptés par les autres groupes socioprofessionnels. La "castérisation", qui les frappe dans certaines parties du *Moogo*, est la résultante d'une mauvaise interprétation de la tradition et une ignorance des rapports sociaux qui lient les différents groupes dans le *Moogo*. L'image du forgeron telle que prônée par la tradition est aux antipodes de celle que la pratique au quotidien tente de présenter. L'exégèse des devises du forgeron permettra de mieux le découvrir, de mieux l'apprécier et de mieux saisir ce que la tradition dit de lui.

### 3. L'image du forgeron à travers les devises

Les devises, comme nous l'avons déjà signalé, constituent des textes lapidaires qui traduisent l'idéal d'une personne ou d'un groupe. Elles mettent en exergue l'image que le ou les porteur(s) souhaitent présenter à la face de la société. Dans les milieux à tradition orale comme chez les *Moose*, la devise constitue un aqueduc favori pour mieux appréhender les différents groupes sociaux. Dans le cas spécifique des forgerons, l'analyse des devises qui leur sont dédiées permet de déterminer leur place et leurs rôles dans la société *moaaga* traditionnelle. Incontournable dans la vie quotidienne des autres groupes socio-professionnels, le forgeron a un rôle social important. Plusieurs fonctions se dégagent de ses devises : fonction démiurgique, religieuse, politique, thérapeutique, économique et juridique.

#### 3.1. Fonction démiurgique du forgeron

La devise n°2 « *N kud barg n wāag yūuga, zoobr til roogo* » (forger la lame pour couper le cordon ombilical, la barre à mine pour implanter la demeure) fait du forgeron l'*alpha* et l'*oméga*. Le *yūuga* (cordon ombilical) rappelle la naissance pendant que le *roogo* (demeure) parle de la tombe et de la mort. Le groupe de mots *kud barg* (forger la lame) fait allusion à la créativité et à la création. Considéré comme le premier être conçu par Dieu selon le mythe Dogon (L. V. Thomas et R. Luneau, 1975, p.192), le

<sup>4</sup> *Sana* (*san/* singulier) : Groupe ethnique de la région de la Boucle du Mouhoun appelé également *Samo*.

<sup>5</sup> Généalogistes *moaaga* qui ont fini par épouser le nom de leur instrument de musique, le *bendre*.

<sup>6</sup> À l'image des *benda*, les *lvmse* sont des généalogistes qui ont pris le nom de leur instrument le *lvnga*.

<sup>7</sup> Sous-groupe *moaaga*, d'origine marka et spécialiste de la teinture à l'indigo. Travaillant en étroite collaboration avec les tisserands, ils transforment la cotonnade pour la vente.

<sup>8</sup> Sous-groupe *moaaga* considéré comme autochtone et responsable du culte de l'esprit de la terre.

<sup>9</sup> Groupe ethnique reconnu spécialiste de l'élevage. Ils sont nomades et ont en commun la langue *fulfulde*.

<sup>10</sup> Sous-groupe *moaaga* spécialisé dans la divination. Ils sont reconnus comme habilités à lire l'avenir à partir d'unealebasse remplie d'eau.

<sup>11</sup> Griots d'origines nigériennes et maliennes.

<sup>12</sup> Sous-groupe *moaaga* spécialiste du commerce. Se réclamant originaire de la Mecque, ce groupe pratiquait l'islam et faisait le colportage de village en village. Avec la sédentarisation, il a fini par perdre sa langue et s'est "mossifiés" (A. Ouédraogo, 2008).

<sup>13</sup> Sous -groupe *moaaga* issu de l'union entre les *Moose* et les *Silmiisi* (peulhs).

forgeron est au commencement et à la fin de toute chose. L'enclume dont il bénéficia du ciel lui permit de forger la première lame qui devait couper "le cordon ombilical" de la terre et permettre ainsi la naissance du monde. Par cet acte fondateur, il est reconnu comme la personne légitime qui est au début et à la fin de la vie de l'homme. En réactualisant son geste, il permet l'avènement de la vie mais également son renouvellement. C'est ce qu'exprime J. B. Kiéthéga quand il écrit :

Le forgeron était craint pour ses pouvoirs surnaturels... il était également craint parce que maître des instruments de la vie : tout homme vient au monde grâce au fer et s'en retourne grâce à lui (allusion faite à la lame qui coupe le cordon ombilical à la naissance et aux outils métalliques qui servent à assurer une sépulture aux morts). (J.B Kiéthéga, 1993, p. 91).

Dans le protocole *moaaga*, le forgeron a préséance sur les autres composantes de la société. Tout griot, généalogiste ou chansonnier a obligation, dans chaque cérémonie, de déclamer en premier les devises du forgeron, en guise de demande expresse d'autorisation, avant d'évoquer celles du roi. Considéré comme le demiurge par qui naquit la terre, le forgeron est un surhomme qui maîtrise les quatre éléments fondamentaux de la nature que sont la terre, l'eau, le feu et l'air. Il détient le secret de la création. En effet, de la terre, il extrait le minerai qu'il réduit et transforme par le feu. Il lui donne vie par l'air et l'apaise par l'eau. Le forgeron subordonne le feu et soumet le fer à sa volonté pour créer des formes et donner vie. Cette capacité à créer et à engendrer a fait de l'atelier du forgeron un lieu de procréation symbolique. Le rapprochement entre les outils caractéristiques de celui-ci et la sexualité tire là sa pertinence. Les deux ventricules du soufflet rappellent les testicules, la tuyère, le phallus et le foyer, le ventre de la femme et réceptacle de la vie. L'air produit par ces ventricules procure la vie. La transformation et les formes à créer relèvent du génie de l'enclume et du marteau. Ainsi, à partir de vulgaires cailloux, il forme, reforme et transforme pour donner vie. C. Fortier (2006, p. 58) le considère comme « ...ce personnage dépositaire d'un savoir-faire non seulement technique mais magique... ».

Les différentes formes que le forgeron tire de sa matière font de lui un créateur. Cette fonction est mise en exergue dans ses devises à l'image des autres fonctions comme celle thérapeutique.

### 3.2. La fonction thérapeutique

Avant l'avènement de la médecine moderne, dans le milieu *moaaga*, le forgeron était reconnu comme un guérisseur traditionnel qui participe au bien-être sanitaire de la population. Les devises n°4 « *Kē kudug n ye ne biiga* » (entrer dans la forge et sortir avec un enfant), n°6 « *Kudge biig a Ywvgo* », (*Ywvgo*, l'enfant de la forge) et n°5 « *Kalembāng yeed noore* » (le bracelet est au-dessus de la malédiction), évoquent le pouvoir thérapeutique du forgeron. Dans les devises n°4 et n°6, le lien *kudugu/ Biiga* (forge/enfant) fait référence aux femmes à l'état dystocique et aux femmes stériles. En effet, lorsqu'une femme éprouve des difficultés à être mère, perd ses enfants à bas âge ou connaît des accouchements difficiles, elle est amenée à la forge pour des rites de fécondités. Le forgeron fait des sacrifices sur l'enclume et confie la femme à la forge. Les enfants obtenus par cette femme, après ce rituel, sont considérés comme la progéniture de la forge. On les reconnaît par leurs antonymes. Les filles porteront, par exemple, le nom *Sāampoko* (forgeronne), *kudpoko* (forge femelle) et les garçons,

Kudugu (forge) Kudraoogo (forge mâle), Kudbila (fils de la forge) et Sāaba (forgerons). Ces enfants porteront également un bracelet aux bras censé les protéger contre toutes forces maléfiques. Le bracelet ne sera retiré et ne retournera à la forge qu'au jour où ces gamins devenus matures auront l'âge de se marier. La devise n°5 parle, d'ailleurs, de ce bracelet protecteur quand elle établit le rapport entre *kalembāng* (bracelet) et *noore* (bouche). La bouche fait référence à la parole et à la malédiction. Le forgeron est censé vaincre la malédiction et les forces maléfiques, car il maîtrise le feu, matière avec laquelle sont supposés faits les génies contrairement aux humains qui sont faits d'argile. Soumettre le feu à sa volonté revient donc à subordonner et à commander les génies mais également à enrayer leur capacité de nuisance.

À l'image du bracelet, beaucoup d'objets ornementaux fabriqués par le forgeron jouent ce rôle protecteur. C. Fortier (Op. cit., p.59) le souligne quand elle dit qu'« ...en plus de leur usage caractéristique, de nombreux objets possèdent une fonction protectrice et bénéfique, en particulier les objets destinés aux femmes. Certains visent à garantir la fécondité féminine... ».

Par ailleurs, le forgeron est sollicité pour les soins des plaies chroniques et de certaines maladies mystérieuses. Pour ce faire, le fer rougeoyant est plongé dans une eau qui est bue par le patient. Selon le principe, le fer, reconnu solide, laisse cette propriété dans l'eau qui augmente la résistance du malade. Dans le cas de la plaie chronique, en plus de cette boisson, la limaille de fer est mélangée à du beurre de karité et appliquée à la partie. Dans ce sens, C. Fortier (ibidem) reconnaît que « ...le forgeron a le pouvoir de transformer les pouvoirs néfastes du fer en pouvoirs bénéfiques... ».

Le forgeron est reconnu bon guérisseur avant la médecine moderne. Il veillait à la bonne santé de la population et participe au bien-être du royaume. Apprécié par tous, il est proche du pouvoir et jouit d'une certaine notoriété à la cour, d'où sa fonction politique.

### 3.3. *Fonction politique du forgeron*

Dans la devise n°1 « *Baag Moog kō baag kūum...* » (Libère le *Moogo* mais ne le libère pas de la mort), le forgeron rappelle sa place centrale dans l'administration du royaume. Il « libère le *Moogo* » par les armes qu'il fabrique et répare mais « ne le libère pas de la mort », car il ne lui revient pas d'aller au front pour le combat. Quelle que soit la qualité des armes qu'il aurait conçues, la victoire ne dépend pas de lui mais de la valeur des soldats au front. La défense de la patrie tient plus des hommes que des armes. Cette mission incombe au *tānsoaba*<sup>14</sup>.

Par cette devise, le forgeron revendique sa place dans la gestion du royaume. Par les armes qu'il fabrique, il demeure un allié privilégié pour les tenants du pouvoir. Ces derniers tentent d'établir avec lui une relation de confiance et le sollicite de façon permanente pour des conseils dans l'administration de la cité. Pour G. Dieterlen et Y. Cissé (1972, 61), « d'après la tradition, depuis les temps les plus reculés, le forgeron est

---

<sup>14</sup>Dans l'organisation du pouvoir *moaga*, un ministère est dédié à la défense. Il est dirigé par le *tānsoaba*. Pour plus d'informations, se référer à nos travaux sur le *tānsoaba* in Zoungrana Moumouni, 2018, « Le *Tānsoaba*, un guerrier de naissance et de fonction dédié à la sécurité de la patrie dans le Burkina Faso ancien », *Revue africaine d'anthropologie NYANSA-PÔ*, n° 26, Abidjan : EDUCI, p.166-187.

demeuré pour tous et plus pour les chefs, un conseiller naturel à la fois écouté et redouté, respectable et respecté ».

Le forgeron participe, à côté du roi, à la sécurité et à la bonne marche du royaume. C'est la raison pour laquelle il se réclame roi dans les devises n°12 « *Sāy sān pa naaba a yaa la bvla ?* » (Si le forgeron n'est pas roi, il est qui ?) et n°3 « *Kō dv n sig n pvvs naaba* » (Ne descends jamais de sa monture pour honorer le roi).

En outre, le forgeron participe au rituel de l'installation de l'homme du pouvoir. Certes, il n'est point membre du collège électoral, mais c'est à lui que revient le devoir de fournir certains objets symboliques indispensables à l'investiture du roi, principalement le trône, la canne, le sabre, les chaussures, etc. La devise n°8 le souligne en ces termes : « *N kud geer n waog naaba* » (Forge le trône pour honorer le roi). C'est dans ce sens que dans le royaume de Rissiam<sup>15</sup>, les forgerons de *Kousgasbla* forgent le trône du monarque. Dans le *Ratenga*<sup>16</sup>, cette mission est accomplie par les forgerons de *Sandouré* et de *Yalka* pendant qu'au *Yatenga*<sup>17</sup>, c'est aux *Zoromé*, considérés comme membres fondateurs du royaume, que revient cette tâche. J. B. Kiéthéga le confirme quand il dit :

Les forgerons Zorom seraient co-fondateurs de Ouahigouya avec Naba Kango (XVIII<sup>e</sup> siècle). C'est de Birsigi que Naba Kanga aurait fait venir un forgeron Zorom abattre le kango (*Acacia penata*) qui céda la place au palais. De ce rôle historique découlent les fonctions importantes exercées par les forgerons Zorom dans la cour de Ouahigouya, d'où la coexistence du Naaba (pouvoir politique), du tengsoaba (pouvoir religieux) et du Sabnaaba (pouvoir technologique) fut une réalité. (J.B. Kiéthéga Op. cit., p. 60).

Le forgeron assure une fonction politique dans le royaume. En plus des armes de défense qu'il pourvoit à l'aristocratie, il participe aux rituels de l'investiture de cette dernière et est reconnu bon conseiller. Le forgeron a un rôle social très important. Il participe à la gestion de la cité et contribue à l'essor économique du royaume.

### 3.4. Fonction économique du forgeron

La forge est une activité génératrice de revenus. Elle contribue, sans conteste, à la création de richesses et au bien-être du forgeron dans la société traditionnelle. J.B. Kiéthéga est de cet avis quand il affirme :

Ses activités multiples (métallurgie, céramique, agriculture, commerce, etc.), faisaient du forgeron la personne la plus aisée du village et le quartier des forgerons apparaissait le plus riche, après la concession du chef du village. (J.B. Kiéthéga 1993, p. 90)

Le forgeron fabrique des outils destinés à la commercialisation en même temps qu'il offre des prestations rémunératrices. La variété des produits lui procure un revenu substantiel faisant du forgeron un homme à l'abri du besoin. La devise n°9 « *N kud wāk n dond samde* » (Forger la daba pour rembourser le crédit.) Le *wāka* (daba) fait référence à tous ces outils que le forgeron met sur le marché. Il s'agit des outils aratoires (daba, pioche, machette, charrue, couteau, faucille, etc.), de chasse et de

<sup>15</sup> Royaume *moaga* situé dans la province du Bam au Nord du Burkina Faso.

<sup>16</sup> Royaume *moaga* situé au nord du royaume de Rissiam.

<sup>17</sup> Royaume située au Nord du Burkina Faso. Fondé par Naaba Yadéga, il est né de la scission du royaume de Ouagadougou.



guerre (lances, arc, flèche, épée, poignards, etc.), de parure et de toilette (rasoir, chaîne, bracelet, bague) ainsi que des objets de culte (statuette, clochette, etc.).

En outre, la devise n°11 « *Sāe pvg nongr kōn sēgen yānfo* » (La dulcinée du forgeron ne portera pas un morceau de fer) exprime la prospérité du forgeron. Cette aisance est perceptible à travers son épouse qui ne saurait marcher nue faute de pagne. Comme nous l'avons déjà souligné, les épouses de forgeron se distinguent par leurs belles parures. En plus des cadeaux que leurs époux leur offrent, elles sont autonomes financièrement grâce à la poterie qu'elles fabriquent. Elles en tirent des bénéfices substantiels car, d'une part, la matière sur laquelle elle travaille, notamment l'argile, est tirée gratuitement de la nature, et d'autre part, elles ont le monopole du marché de la poterie. Elles sont les seules personnes autorisées à fabriquer les écuelles, les plats en terre battue, les canaris, les jarres, etc.

Sur le plan collectif, le forgeron a révolutionné les différents secteurs d'activités, principalement celui de l'agriculture où les outils agraires ont permis l'augmentation de la production agricole. Les rendements se sont améliorés avec les nouveaux outils adaptés que le forgeron a mis à la disposition du cultivateur. Dans une zone aussi aride que le *Moogo*, où l'agriculture reste la première activité économique, améliorer les moyens de productions est une contribution inestimable pour l'essor économique et l'amélioration des conditions de vie.

Le forgeron participe ainsi au développement. Sa place et son rôle dans la société *moaga* sont déterminants, car il contribue fortement au bien-être de la population et favorise la cohésion sociale. En plus d'être un acteur économique confirmé, il se révèle être un grand médiateur.

### 3.5. *Fonction de médiateur*

Dans la société traditionnelle, le forgeron assure les fonctions de médiateur. Consacré homme de paix par la tradition, son intervention, volontaire ou sur demande d'un tiers, dans un conflit, oblige les protagonistes à la trêve et à la réconciliation. Son rôle de médiateur est signalé dans beaucoup de devises.

D'abord, dans la devise n°2 déjà citée, il est fait mention du droit d'ainesse qui lui est reconnu. La société *moaga* étant gérontocratique, consacrer le forgeron aîné de l'humanité sacralise sa parole et lui confère des droits sur ses frères cadets. Il est supposé avoir plus d'expériences et s'exprimer au nom des ancêtres.

Ensuite, dans la devise n°10 « *N kud svvg n wāag gomde, n wāag gomd n tong rogom yūuga* », (Forger le couteau pour trancher la parole, couper la parole pour nouer la fratrie), « *wāag gomde* » (couper la parole) et « *tong rogom yūuga* » (nouer la fratrie) font du forgeron un excellent agent conciliateur. Le « *gomde* » communément appelé "parole" peut signifier également "problème", "difficulté", etc. "Couper la parole" revient donc à trancher un litige. Du fait de sa neutralité et du caractère mythique de la forge, le forgeron est considéré comme médiateur désintéressé. Étant issu d'un groupe endogamique, il n'a pas de filiation matrimoniale pouvant mettre en doute son impartialité. Aussi l'extraction et la fonte du fer exigent-elles de lui une droiture morale irréprochable, car la fourberie, le mensonge, les intrigues et l'infidélité sont considérés comme une impureté pouvant souiller son activité et l'exposer à des sanctions mystérieuses attentatoires à sa vie. Le forgeron est contraint d'être juste, sa parole est celle des ancêtres.

Enfin, le forgeron occupe une position privilégiée pour être un bon médiateur. Son atelier est un carrefour. Pour ce faire, il reçoit toutes les couches sociales et est témoin de toutes les confidences et de tout ce qui se dit ou se fait dans le village. D. Jonckers le confirme en ces termes :

Le forgeron est bien placé pour jouer un rôle de médiateur dans le village. Il est au courant de tout : sa forge et son atelier sont situés aux abords de l'agglomération. Il voit tous ceux qui passent et qui ne manquent jamais de venir échanger quelques mots avec lui. Les paysans qui viennent lui passer commande ou lui apporter un outil à réparer bavardent avec lui très librement. Le forgeron écoute en travaillant et sa mémoire, entraînée, ne laisse rien se perdre. On lui fait confiance mais on craint sa profonde connaissance. Personne n'oserait mentir devant le forgeron. (D. Jonckers, 1979, p.108)

Le forgeron est un médiateur accepté par l'ensemble des couches sociales. L'analyse de ses devises montre qu'il occupe une place centrale dans l'équilibre de la société *moaaga*. Il est l'homme-orchestre, multidimensionnel et multifonctionnel comme l'a reconnu J.B. Kiéthéga :

Le forgeron peut cumuler plusieurs fonctions dont celles de circonsciseur, exciseur, guérisseur, rebouteur, chirurgien, exorciste, gynécologue, avorteur, dentiste, croque-mort, bourreau, juge, négociateur de la paix et de mariage, conseiller, etc. (J.B. Kiéthéga, 2009, p. 310)

Le forgeron, au regard, de toutes ces fonctions demeure un personnage important dans l'organisation sociale *moaaga*.

## Conclusion

La devise est un texte lapidaire qui exprime l'idéal de la personne ou du groupe qui la porte. Dans la société *moaaga* qui considère les textes oraux comme un grenier de conservation des valeurs, elle peut être l'une des voies par laquelle on peut interroger le fonctionnement du groupe. Pour ce faire, l'exégèse de quelques devises relatives aux forgerons a permis de confirmer que l'image de ce dernier transparait dans lesdits textes. Cette analyse indique la place importante et le rôle incontournable du forgeron dans la société *moaaga*. En plus d'accomplir une fonction démiurgique, politique et économique, le forgeron joue le rôle de thérapeute et de médiateur. Loin d'être à la périphérie, comme le laisse percevoir une certaine lecture galvaudée de la tradition, il est plutôt au cœur de l'organisation et du fonctionnement de la société *moaaga*. Sa place et son rôle demeurent déterminants, ce qui fait de lui un homme-orchestre qui ne saurait souffrir d'aucune exclusion ou marginalisation.

**Références bibliographiques**

- BA Amadou Hampâté, 1976, « En Afrique, cet art que la main écoute », *Le courrier de l'UNESCO*, p.12-17.
- DIETERLEN Germaine et CISSÉ Yacouba, 1972, *Le Kome*, Cahiers de l'Homme, Mouton et EPHE, Paris.
- FORTIER Corinne, 2006, « Intelligence pratique du berger et art magique du forgeron dans la société Maure de Mauritanie », *Cahiers d'anthropologie sociale* n°1, Editions de Herne, p.55-65.
- IZARD Michel, 1985, *GENS DU POUVOIR, GENS DE LA TERRE : Les institutions politiques de l'ancien royaume du Yatenga (Bassin de la Volta Blanche)*, Paris, maison des Sciences de l'Homme and Cambridge University Press.
- KABORÉ Barthélemy, 2019, *Approche de l'épique des chansons du na-puusem en pays moaaga : le Yatenga traditionnel*, Thèse de Doctorat Unique, Université Joseph KI-ZERBO, Ouagadougou.
- JONCKERS Danielle 1979, « Notes sur les forgerons, la forge et les métaux en pays minyanka », *Journal des africanistes*, tome 49, fascicule 1, p. 103-124.
- KIETHEGA Jean Baptiste, 1993, « Le cycle du fer au Burkina Faso », *Découvertes du Burkina Faso*, Paris-Ouagadougou, Sépia-A.D.D.B.
- KIETHEGA Jean Baptiste, 1993, « Les conditions sociales des travailleurs du feu. Forgerons et potières du Burkina Faso », *Berichte des Sonder for schungs bereichs* 268, Bd. 1, Frankfurt a. M. 1993, p. 55-69.
- KIETHEGA Jean-Baptiste, 2009, *La métallurgie lourde du fer au Burkina Faso, une technologie à l'époque coloniale*, Paris, Karthala.
- MEILLASSOUX Claude, 1960, « Essai d'interprétation du phénomène économique dans les sociétés traditionnelles d'auto-subsistance », *Cahiers d'études africaines*, p.38-67.
- OUEDRAOGO Albert, 2008, « Les Yarse ou le refus de la mossification », *Éthiopiennes*, n°80, IFAN, Dakar, p.1-25.
- SAPIR Edward, 1949, *Language: an introduction to the study of speech*, Harcourt, Brace & Compagny.
- THOMAS Louis-Vincent et LUNEAU René, 1975, *La terre africaine et ses religions*, Paris, L'Harmattan.
- WHORF Benjamin Lee, 1969, *Language, thought and reality*, Massachusetts, MIT Press traduction française, Linguistique et anthropologie, 1956, Paris, Denoël.

## ANNEXES

### 1- Abréviations

- adj p.** : adjectif possessif  
**acc.** : accompli  
**conj. sub.** : conjonction de subordination  
**conj. sub.** : conjonction de coordination  
**marq. nég.** : marque de la négation  
**non acc.** : non accompli  
**préd v.** : prédicatif verbal  
**pro. p.** : pronom personnel

### 2. Corpus de devises des forgerons

#### 2.1. Transcription et traduction littérale

- 1- **Baag Moog kō baag kūum.**  
 Libérer (acc.) Moogo marq.nég. libérer (acc.) mort  
*Libère le Moogo mais ne le libère pas de la mort.*
- 2- **N kud barg n wāag yūuga,**  
 Préd.v. forger (acc.) lame préd.v. couper (acc.) cordon ombilical,  
**zoobr til roogo.**  
 barre à mine construire (non acc.) maison  
*Forger la lame pour couper le cordon ombilical, la barre à mine pour implanter la demeure.*
- 3- **Kō dv n sig n pvs naaba.**  
 Marq.nég. monter (acc) préd.v. descendre (non acc.) préd.v. saluer (non acc.) chef.  
*Ne descends jamais de sa monture pour honorer le roi.*
- 4- **Kē kudug n yi ne biiga.**  
 Entrer non (acc.) forge préd.v. sortir (non acc.) avec enfant  
*Entrer dans la forge et sortir avec un enfant.*
- 5- **Kalebāng yeed noore.**  
 Bracelet dépasser (acc.) bouche  
*Le bracelet est au-dessus de la malédiction.*
- 6- **Kudge<sup>18</sup> biig a Yuvgo**  
 Forge enfant Tenaille  
*L'enfant de la forge, Tenaille.*
- 7- **Kud n gāneg n dems beoogo.**  
 Forger (non acc) préd.v. coucher (non acc.) préd.v. redresser (non acc.) demain.  
*Il forge aujourd'hui pour parfaire le lendemain.*

<sup>18</sup> Kudgē: mot formé de ‘kudug’ (forge) et du locatif ‘ē’ pour indiquer le lieu.

8- N Kud geer n waog naaba.

Préd.v. forger (non acc.) trône préd.v. honorer roi  
*Forger le trône pour honorer le roi.*

9- N kud wāk n dond samde.

Préd.v. forger (non acc.) daba préd.v. rembourser (non acc.) crédit  
*Forger une daba pour rembourser le crédit.*

10- N kud sɔɔg n wāag gomde,

Préd.v. forger (non acc.) couteau préd.v. couper (non acc.) parole,  
 n wāag gomd n tong rogom yūuga  
 préd.v. couper (non acc.) parole, préd.v. nouer (non acc.) fratrie cordon ombilical  
*Forger le couteau pour trancher la parole, couper la parole pour nouer la fratrie.*

11- Sāe pɔg nongr kō n sēgen yānfo

Forgeron femme dulcinée marq.nég. préd.v. porter (acc.) fer rougi  
*La dulcinée du forgeron ne portera pas un morceau de fer.*

12- Sāe pa naab n a yaa bola

Forgeron marq. nég. chef préd.v. pro. p. être (acc) quoi ?  
*Si le forgeron n'est pas roi, il est qui ?*

13- No-razēg monem kudugu

Coq au plumage rouge rougir (acc.) forge  
*Le coq au plumage rouge rougit la forge.*

14- Kē weoogo lebg yuuga

Entrer (non acc.) brousse transformer (non acc.) chat  
 wa yiri lebg naaba

venir (non acc.) maison transformer (non acc.) chef  
*Entrer en brousse pour se transformer en chat et rentrer à la maison pour devenir roi.*

15- Taang wok tarem m saala

Karitier long avoir (acc.) adj.p. charbon  
*Un grand karité possède mon charbon.*

## 2.1. Traduction littéraire

- 1- Libère le Moogo mais ne le libère pas de la mort.
- 2- Forger la lame pour couper le cordon ombilical, la barre à mine pour implanter la demeure.
- 3- Ne descends jamais de sa monture pour honorer le roi.
- 4- Entrer dans la forge et sortir avec un enfant.
- 5- Le bracelet est au-dessus de la malédiction.
- 6- L'enfant de la forge, Tenaille.
- 7- Il forge aujourd'hui pour parfaire le lendemain.

- 8- Forger le trône pour honorer le roi.
- 9- Forger une daba pour rembourser le crédit.
- 10- Forger le couteau pour trancher la parole, couper la parole pour nouer la fratrie.
- 11- La dulcinée du forgeron ne portera pas un morceau de fer rougi.
- 12- Si le forgeron n'est pas roi, il est qui ?
- 13- Le coq au plumage rouge rougit la forge.
- 14- Entrer en brousse pour se transformer en chat et rentrer à la maison pour devenir roi.
- 15- Un grand karité possède mon charbon.